

L'ENTRETIEN DU MOIS

L'histoire méconnue de la Bretagne... ou quand surgit de l'oubli l'épopée de la chevalerie bretonne!

- La chevalerie bretonne : l'une des meilleures d'Occident...
- Une thèse sous l'égide d'un spécialiste de renommée mondiale...
- Le Poher : cœur historique du Duché de Bretagne...
- « Non ! Du Guesclin n'était pas un traître... »
- « L'armement du chevalier valait un château et ses terres ! »
- « Les chevaliers : des sportifs de haut niveau... »
- Les Bretons ont pris aux Gallois l'épopée arthurienne...
- Des projets et actions pour rendre à la Bretagne son histoire...



Un passionnant entretien
avec un spécialiste :
M. Frédéric MORVAN

« Il faut savoir que la chevalerie bretonne au Moyen Âge est l'une des plus performantes et des plus célèbres de l'Occident chrétien ! Ce sont les gens d'armes bretons qui ont gagné la Guerre de Cent ans... »

La documentation est gigantesque. Pour les seuls 13^e et 14^e siècles, j'ai plus de 10 000 documents référencés, et il m'en manque. Et je n'ai même pas abordé le 15^e siècle tellement la masse de documents est énorme ! » nous a confié M. Frédéric Morvan.

Convivial, chaleureux et enjoué... ce Breton du Léon tient du méridional !

Animé, passionné, il brosse avec brio et humour un tableau vivant et coloré de son sujet de prédilection : l'histoire de la chevalerie bretonne... Une sympathique verve qui révèle aussi le métier de l'enseignant, attaché à captiver un auditoire souvent peu motivé par la matière scolaire.

Mais au-delà de cet enthousiasme communicatif, ce professeur agrégé, titulaire d'un Doctorat et auteur d'ouvrages spécialisés, raconte également l'histoire avec la rigueur du scientifique, le savoir et l'analyse pointue du chercheur.

La Bretagne médiévale, et sa chevalerie... Histoire singulière et complexe particulièrement riche, mais hélas largement méconnue, bien que très documentée !

Qui sait que la chevalerie bretonne fut l'une des plus puissantes

d'Occident ? Qu'elle remporta la Guerre de Cent ans ? Que les chevaliers bretons sillonnèrent l'Europe, de l'Ecosse à l'Espagne ou l'Italie, mais aussi les mers, et le Moyen-Orient des croisades... ?

Dégageant les faits historiques de la légende qui les entoure parfois, de la propagande qui les déforme ou de l'instrumentalisation qui les trahit, Frédéric Morvan nous plonge ici au cœur d'une histoire qui a forgé la Bretagne plusieurs siècles durant.

■ Voudriez-vous vous présenter brièvement ?

« J'ai 47 ans. Je suis breton, né à Brest, où j'ai suivi mes études universitaires. J'ai fait ma thèse de Doctorat, en partie avec Jean Kerhervé et en partie avec Mikael Jones, historien gallois bien connu, grand spécialiste de l'époque médiévale.

Je l'ai soutenue à Lille, parce que les droits d'inscription à l'université de Nottingham étaient de 10 000 livres !

Je suis agrégé d'histoire, et j'enseigne aujourd'hui au collège à Plouescat, après avoir été chargé de recherches au CNRS pendant deux ans, puis responsable de la filière d'histoire, à Nouméa, pour l'IUFM du Pacifique Nouméa-Tahiti, pendant deux ans également. Je préparais les étudiants aux concours du CAPES et de l'Agrégation.

Je travaille aussi avec l'Institut de Locarn, où Joseph Le Bihan m'a demandé de m'occuper des cours d'histoire de la Bretagne et du Poher donnés aux jeunes diplômés de l'Institut accueille pour des formations intensives très performantes...

Après ma thèse, j'avais publié un livre sur la chevalerie médiévale bretonne, aux Presses Universitaires de Rennes, sous le titre « La chevalerie bretonne », et de fil en aiguille, j'ai été chargé de présider la section d'histoire de l'Institut Culturel de Bretagne...

Et à l'initiative de M. Jean-Michel Le Boulanger, vice-président de la Région Bretagne, nous avons fondé en mai dernier le Centre d'Histoire de la Bretagne, qui rassemble une quarantaine de spécialistes dans ce domaine : professeurs, chercheurs, archéologues...

J'ai peu de hobbies pour l'instant, car j'ai du mal à faire autre chose depuis deux ou trois ans, mais j'aime énormément voyager, découvrir, ce que je ne peux pas faire assez à mon goût ! »

■ **Historien, chercheur et professeur, vous vous intéressez plus particulièrement à l'histoire de la chevalerie bretonne. Les chevaliers ont toujours fait rêver les petits, et les grands...**

Vos travaux scientifiques trouvent-ils leur racine dans l'imaginaire de vos jeunes années ?

« Non, pas du tout ! C'est une passion tardive... Après avoir passé l'Agrégation, je voulais être professeur d'histoire en université, ce qui exigeait que je fasse un Doctorat.

Il y avait à l'Université de Brest, où je donnais des cours, un grand professeur, Jean Kerhervé, qui m'a proposé une liste de sujets de thèse, soit en histoire contemporaine, soit en histoire médiévale.

Et sur cette liste figuraient deux sujets d'études qui ont retenu mon attention : l'un sur les gens de justice, l'autre sur les gens d'armes... Tout naturellement ce dernier sujet – les gens d'armes, c'est-à-dire la chevalerie au sens large – s'est imposé à moi : je n'arrivais plus à m'arrêter d'y penser, de l'étudier... C'était passionnant ! »

■ **Pourquoi ces recherches sur la chevalerie bretonne, plus précisément ?**

« La documentation est gigantesque. Il faut savoir que la chevalerie bretonne au Moyen Âge est l'une des plus

performantes et des plus célèbres de l'Occident chrétien ! Ce sont les gens d'armes bretons qui ont gagné la Guerre de Cent ans...

Pour les seuls 13^e et 14^e siècles, j'ai plus de 10 000 documents référencés, et il m'en manque. Et je n'ai même pas abordé le 15^e siècle tellement la masse de documents est énorme !

J'ai travaillé dans les Archives bretonnes – trop peu à mon goût – et à Paris, aux Archives Nationales et à la Bibliothèque Nationale de France... J'avais pensé y rester une quinzaine de jours pour examiner les archives sur la chevalerie bretonne ; j'y ai passé sept mois ! Jamais personne n'avait étudié le sujet...

C'est là où j'ai rencontré Mikael Jones, qui est considéré comme l'un des plus grands professeurs d'histoire médiévale au monde ; il est correspondant de l'Institut de France... Un homme admirable ; et un homme bien ! »

■ ***L'histoire médiévale bretonne n'a-t-elle pas été négligée ou « oubliée » – comme l'histoire des régions de France, de manière générale – durant trop longtemps ? Et ne l'est-elle pas encore, très largement ?***

« Elle n'a pas été négligée, mais oubliée... C'est l'histoire de Bertrand Du Guesclin, qui a été captée par le nationalisme français entre 1880 et 1930 – période nationaliste française.

Du Guesclin est un personnage considérable dans l'histoire de l'Europe occidentale, et les ouvrages qui lui ont été consacrés aux 19^e et 20^e siècles ont mis en évidence le « Du Guesclin connétable de France ».

De même pour Olivier de Clisson, également connétable de France, et Arthur III duc de Bretagne, mais aussi connétable de France...

La dimension bretonne de cette histoire a été reléguée derrière la dimension française. »

■ ***Cette histoire a-t-elle une chance de sortir un jour des cercles universitaires et érudits pour être enseignée dans les écoles, collèges et lycées ?***

« La nouvelle association fondée par M. Le Boulanger – appelée « Bretagne Culture Diversité » – vise à promouvoir cette connaissance, et veut mettre en place des rencontres avec le rectorat, car légalement tout professeur d'histoire a le droit de faire des cours d'histoire de la Bretagne, comme exemple de l'histoire générale...

Je le fais dans mes cours, comme d'autres, et immédiatement cela suscite l'intérêt des élèves : l'écoute est extraordinaire ! J'ai, par exemple, récemment parlé des châteaux et châtelains du Moyen Âge en partant des châteaux, des manoirs et des mottes féodales de la région : j'ai obtenu une heure d'attention totale, et non pas les vingt minutes habituelles, même de la part des élèves en difficulté.

Dans le cadre du Centre d'Histoire de Bretagne, nous avons créé un site Internet, qui porte le même nom et rassemble notamment la liste des plus de 500 thèses de Doctorat soutenues sur l'histoire de la Bretagne... Il est très consulté. »

■ ***Existe-t-il une spécificité ou des particularités de l'histoire médiévale bretonne ?***

« Oui. Et cela est dû au fait que la Bretagne, de par sa situation géographique, se trouve entre l'espace dit anglais – ou disons des Plantagenêts – et l'espace français – ou des Capétiens, avec pour conséquence un jeu de bascule permanent des alliances, tout au long de son histoire médiévale.

Un exemple concret : le Duc Jean II de Bretagne était cousin du roi de France, mais aussi beau-frère et ami intime du roi d'Angleterre...

L'aile gauche de l'armée de Guillaume le Conquérant à la bataille de Hastings était bretonne, et dirigée par un Breton, si bien qu'après sa victoire, Guillaume a donné beaucoup de fiefs en Angleterre aux chefs et aux hommes d'armes de ce contingent breton.

Son fils a accédé au trône d'Angleterre grâce à des soutiens bretons, auxquels il a donné beaucoup de terres...

Une grande partie de la haute noblesse anglaise actuelle descend de la chevalerie bretonne.

J'ai effectué des recherches sur la fameuse Magna Carta – la Grande Charte –, la plus ancienne des « constitutions » :

Elle était gardée, et sept de ses 25 gardiens étaient bretons ou d'origine bretonne, tel Guillaume d'Aubigné, nommé en anglais William Albiny...

Je publie très bientôt – préfacé par Martin Aurell, le grand spécialiste des Plantagenêts – un livre qui explique cette situation particulière : « Plantagenêts ou Capétiens : l'heure du choix des hommes d'armes du Duché de Bretagne au milieu du 13^e siècle. »

■ ***N'est-ce pas là une des raisons qui donne au profane l'impression que l'histoire médiévale bretonne est extraordinairement compliquée et chaotique, avec ses jeux d'alliances multiples, ses guerres et rivalités internes perpétuelles... ?***

« Si... Les Bretons possèdent des seigneuries doubles. Ils possèdent des biens en Bretagne et en Angleterre, ce jusqu'aux débuts du 13^e siècle, et plus longtemps encore pour certains : la Dame de Dinan, par exemple, conserve ses possessions anglaises jusqu'en 1243. Elle s'est mariée en troisièmes nocces à un grand chef de guerre anglais, fils de Guillaume le Maréchal, régent d'Angleterre, qui a hérité de toute la région de Dublin, d'une partie du Pays de Galles... L'une des plus grosses fortunes du pays. Ce qui explique, à mon sens, que Dinan soit devenue une des villes les plus importantes de Bretagne.

Cette constante dualité fait la spécificité de l'histoire médiévale bretonne. »

■ ***Le Moyen Âge, la chevalerie mêlent souvent, dans l'esprit populaire, le mythe, la légende et la réalité... Est-il des erreurs, des aspects qui se perpétuent ainsi et que contredisent les découvertes des historiens ?***

« Oui. Elles viennent, d'une part, d'erreurs commises par des historiens à partir du 18^e siècle, comme Dom Morice qui se trompe dans des traductions, et mélange certaines choses. L'on croit, par exemple, que le duc de Bretagne fait la guerre à l'Angleterre, alors qu'il est neutre et que c'est son deuxième fils, parfaitement homonyme, qui fait cette guerre... grosse erreur historique !

D'autre part, des historiens ne vont pas chercher assez loin, ne fouillent pas assez... Un exemple : il se dit et s'écrit toujours, depuis des lustres, que le grand Seigneur Alain de Goëlo, installé en Bretagne et en Angleterre, fondateur de l'Abbaye de Beauport près de Paimpol, a pour épouse Péronnelle d'Avaugour, alors qu'il s'agit de Péronnelle de Beaumont, cousin du roi d'Angleterre, comme j'ai pu le découvrir, et comme beaucoup d'historiens britanniques le savent !

Mais des erreurs se perpétuent ainsi, parce qu'on se cite, se reprend sans vérifier.

Une deuxième source d'erreurs provient de la propagande, parfois très ancienne : les ducs bretons du 15^e siècle – la dynastie des Montfort – ont, par exemple, cherché à effacer tout ce qui concernait la dynastie précédente des Penthièvre...

Ils ont tout fait pour que Du Guesclin soit considéré comme un traître, un homme peu recommandable... alors que, comme l'a démontré au 20^e siècle l'historien Pocquet du Haut Jussé, grand spécialiste de la Bretagne, dans un article intitulé « l'Affaire de la Bretagne », Du Guesclin aimait Sa Bretagne et la duchesse Jeanne de Penthièvre... mais les Montfort et les Anglais les détestaient l'un et l'autre. Et les Montfort ont été mis sur le trône de Bretagne grâce aux Anglais !

Les ducs de Bretagne, au 15^e siècle, ont payé des chroniqueurs, comme Le Baud, pour mettre en valeur la dynastie des Montfort, au détriment des Penthièvre... »

■ ***Pensez-vous que l'épopée arthurienne ait de solides fondements historiques, derrière le mythe ou ses développements légendaires ultérieurs ?***

« Le roi Arthur n'a jamais existé. C'est en fait un mélange

de plusieurs personnages, qui a donné celui du célèbre mythe, comme l'a montré Martin Aurell.

Il est étrange de voir que l'origine du mythe arthurien se trouve dans des mythes gallois, mais que son développement extraordinaire soit essentiellement le fait de Bretons !

Le premier à écrire sur le mythe arthurien est Geoffroi de Monmouth... Or, au 11^e siècle, juste après l'invasion normande de l'Angleterre, par Guillaume le Conquérant aidé de la chevalerie bretonne, les immenses terres de Monmouth ont été données à la famille Baderon, originaire de Dol-de-Bretagne...

Imaginez la surprise de ces grands seigneurs bretons en apprenant que les mythes de la région d'Angleterre où ils arrivent ont pour personnage central un roi de Bretagne !

De fil en aiguille, ils s'emparent du mythe arthurien, et ce sont les Bretons qui le développent, et le diffusent, à une vitesse impressionnante pour l'époque ! C'est le « Harry Potter » de l'époque. En moins de dix ans, on le retrouve jusqu'au sud de l'Italie...

Il faut savoir que le manuscrit le plus ancien sur le roman arthurien est à Rennes, transmis par la famille des Montbourcher, originaire de Fougères, mais installée en Angleterre où elle avait aussi des seigneuries...

Le mythe est ensuite repris par Chrétien de Troyes, et il faut savoir que des liens existaient entre la Bretagne et la Champagne, où les ducs bretons avaient des possessions... »

■ **Quel est le personnage historique qui vous semble le plus typique et représentatif de cette époque médiévale ?**

« L'on en revient à Du Guesclin, même s'il est une « grosse brute », et qu'il s'est souvent fait bernier... »

Mais « premier connétable de France », cela signifie qu'il est le numéro deux de l'Etat français. Et Du Guesclin n'est pas un petit hobereau ; il est issu de l'une des plus grandes familles de Bretagne, sa grand-mère est une des héritières de la vicomté de Léon...

Il est aussi représentatif de la chevalerie bretonne de son époque, alliant tradition et modernité : d'une part, il appartient à la chevalerie typique, avec le système de la féodalité, de la vassalité, des seigneuries et châteaux... Et d'autre part, il s'adapte aux nouvelles conditions, aux nouvelles formes de guerre, nées dans la Guerre de Succession et la Guerre de Cent ans, faites de petits commandos de cinquante à cent hommes, très mobiles, qui attaquent par surprise et gagnent rapidement le combat : c'est l'homme de la « guerre-éclair », mais conduite selon les règles de la chevalerie... même si Du Guesclin tue beaucoup !

Comme tous les grands seigneurs, il a également sans cesse des problèmes d'argent, parce qu'il se fait constamment « avoir » !

Mais c'est un très grand personnage, en France, en Angleterre, et aussi en Espagne, où il a mis sur le trône de Castille le roi d'Aragon, en provoquant la « révolution trastamarie », du nom du roi Henri de Trastamare. Toute l'aristocratie espagnole actuelle doit son existence à ces événements...

Du Guesclin avait un duché en Espagne. Il était duc de Molina.

Olivier de Clisson, son successeur fut aussi un grand personnage : premier ministre du royaume de France, homme le plus riche de la chrétienté...

Ils n'étaient pas membres de la très haute aristocratie, mais doivent leur ascension au métier des armes. »

■ **Comment devenait-on « chevalier » et qui pouvait espérer y parvenir ?**

« Dans la chevalerie médiévale, tout seigneur doit être chevalier, c'est-à-dire doit être adoubé.

Arrivé au 13^e siècle, l'adoubement coûte tellement cher, qu'il est nécessaire de posséder une seigneurie, et arrivé au 15^e siècle, le sommet de la hiérarchie est occupé par la très haute noblesse européenne et les chevaliers les plus riches de France.

Mais au 13^e siècle, la noblesse n'existe pas. Elle n'existera qu'au 15^e siècle. Il n'y a que la chevalerie. Seuls les

membres de la haute aristocratie sont mentionnés comme « très nobles », c'est-à-dire des personnages très connus.

Nous avons très peu de documents sur l'adoubement pour le 13^e siècle. Mais il faut être assez riche pour pouvoir se le payer. Et même un grand seigneur ne peut diriger ses troupes s'il n'est pas adoubé.

Princes et ducs de Bretagne doivent se faire adouber avant de devenir ducs.

Celui qui adoube est forcément un personnage important, souvent de l'entourage familial. »

■ **L'équipement du chevalier, monture comprise, représentait quelle dépense, rapportée au cours de notre époque ?**

« Deux exemples pour l'illustrer : un grand seigneur comme celui de La Hunaudaye fait un testament en 1264, par lequel il lègue à son fils aîné toutes ses seigneuries, et à son fils cadet il lègue tout son armement.

C'est son héritage, tellement il coûte cher. On peut en estimer la valeur à celle d'une belle seigneurie, avec son château...

Le duc de Bretagne a besoin d'une immense fortune pour équiper les « chevaliers du duc ». Il possédait, entre autres, des dizaines de kilos d'or dans les chambres de ses châteaux. Et il avait une centaine de châteaux, des demeures à Paris, les revenus des terres de Bretagne, des trois-quarts du Perche, du quart de la Champagne, d'autres revenus en Normandie, et ceux de Richmond en Angleterre, troisième fortune du pays...

L'armure et le cheval de guerre sont les deux éléments qui coûtent le plus cher.

Le suzerain devait rembourser à son vassal le cheval que celui-ci perdait dans la bataille ; c'est ce que l'on appelle le « restaure », et cela ruinait littéralement les finances du royaume ! C'est pourquoi se tenaient à chaque fois des « montres », des revues militaires où tout l'attirail était regardé par le menu, estimé et noté, et surtout le cheval : sa couleur, ses particularités, sa valeur... Ce sont des chevaux spécialement dressés, très robustes pour être capables de porter au combat le chevalier en armure : les bottes de Du Guesclin pèsent vingt kilos...

Ces chevaliers sont eux-mêmes des sportifs de haut niveau, qui passent leur temps à guerroyer ou à s'entraîner au combat, depuis leur jeune âge.

Mais ils ont aussi un bon niveau intellectuel, particulièrement les Bretons – déjà à l'époque ! – dont les noms figurent souvent dans les archives. Le « collège des Bretons » a donné plus tard, avec d'autres, la Sorbonne... »

■ **L'évolution de la chevalerie en général et bretonne en particulier a-t-elle répondu à des directives particulières, ou à des modes ou événements ? Les croisades ont-elles eu des conséquences très importantes ?**

« Les chevaliers bretons étaient sans cesse dans les croisades, et la raison en est que les rivalités politiques étaient telles, tout au long du Moyen Âge, entre l'Angleterre et la France – et à l'intérieur de la Bretagne entre le nord et le sud, entre les deux dynasties bretonnes – que les guerres sont incessantes, et donc terriblement ruineuses pour la chevalerie bretonne au sens large, qui profite de ces conflits, mais en paie aussi le prix...

Pour y échapper, on part de temps en temps en croisade, car dès lors que l'on s'est croisé, personne ne peut s'attaquer à vos biens sous peine d'excommunication ! Et si se profile une guerre qui vous déplaît, on part aussi en croisade...

A ce sujet, j'ose lancer une petite « bombe atomique » : après la Révolution française, l'aristocratie bretonne est très influente – elle a dirigé la chouannerie, fait partie des ultras – mais les archives ont été détruites. Se présente alors un certain Charles Courtois qui fabrique énormément de faux pour des familles aristocratiques parmi lesquelles il est de bon ton de dire que l'on descend des croisades : on sait que des ancêtres ont fait des croisades, mais il faut des actes qui puissent le prouver. J'ai trouvé une « mine » d'actes très bien faits, datés de 1248 et 1249, mais qui sont des faux !

Beaucoup de familles aristocratiques bretonnes les mentionnent... à tort! C'est connu dans les cercles des historiens, mais l'on n'ose guère le dire... »

■ **Avez-vous été surpris par quelque découverte lors de vos recherches ?**

« Oui... J'ai mentionné le fait de voir des Bretons être impliqués dans la création de la Magna Carta, qui est tout de même l'origine de toute la Constitution anglo-saxonne !

Ou encore, de trouver un Breton – Du Guesclin – à l'origine de la révolution trastamarienne en Espagne, donc de la création de l'Espagne !

J'ai découvert aux archives à Paris, par hasard, un acte datant du moment où Du Guesclin devint duc de Molina... et beaucoup d'autres actes totalement oubliés qui attendaient que quelqu'un s'y intéresse ! »

■ **Quels aspects de cette époque ou épopée vous marquent le plus ? Vous sentez-vous proche des gens de ce temps-là ?**

« Ce qui me marque le plus?... Le fait que ces gens de guerre n'arrêtent pas de bouger, de voyager : ils n'ont ni avion, ni voiture, mais vont à pied ou à cheval, et on les trouve en Angleterre, en Ecosse, au Portugal, en Italie, en Espagne, un peu partout en France... »

Il existe déjà à l'époque une diaspora bretonne, depuis le 11^e siècle. Les Stuarts d'Ecosse sont d'origine bretonne ; et le savent. Les FitzAlan, ducs de Norfolk de même, organisateurs officiels du couronnement du roi ou de la reine, et représentants des catholiques du Royaume-Uni...

Se sentir proche d'eux... ? Oui, on le peut, car ils sont très modernes par certains aspects. Ils ont inventé la guérilla, avec d'autres, bien sûr...

Il faut d'ailleurs noter que les soldats bretons sont particulièrement craints, et haïs, en Europe au 14^e siècle : quand ils arrivent, les villageois crient « voilà les Bretons » et fuient pour se cacher.

Nous avons, grâce aux actes de justice de l'époque – la série X à Paris – des archives très vivantes car extrêmement précises : les procès sont rapportés en détail, et l'on sait la moindre blessure infligée, le moindre tort fait par le moindre des hommes d'armes...

Et nous avons les « lettres de rémission » par lesquelles Du Guesclin ou d'autres grands seigneurs exigent la relaxe de leurs gens d'armes, dont ils ont besoin dans leur armée : le pardon est accordé à condition que l'homme s'engage à combattre à leurs côtés... »

■ **Avons-nous, sans le réaliser, conservé des comportements hérités de la chevalerie ? Chez qui et en quoi cela apparaît-il le plus ?**

« C'est difficile à dire, en matière de comportement... Mais l'époque médiévale a laissé à la Bretagne une diaspora et une multitude de manoirs – 15 000 recensés – par l'ampleur de la noblesse bretonne : la chevalerie bretonne qui guerroya en Espagne, en Italie (etc.) ramène beaucoup d'argent !

On voit soudain s'enrichir des gens d'armes, qui transforment une simple ferme en manoir ou en château. Le château de Fougères devient le plus important d'Europe par son ampleur... Une bonne partie de la noblesse bretonne actuelle remonte à ces 14 et 15^{es} siècles... »

Et cette noblesse bretonne reste riche et influente à travers les siècles jusqu'à la deuxième Guerre mondiale. Un exemple caractéristique de cette noblesse : les descendants de Sylvestre Budes, les Budes de Guébriant, famille influente dans toute la Bretagne, d'une fortune aussi discrète que considérable... Le comte de Guébriant a refusé sa nomination de gouverneur de Bretagne par Pétain. Et son fils a été exécuté par les Allemands. Ils sont à l'origine du CMB, de Groupama, de Coopagri, entre autres... »

■ **Et d'une manière générale, en quoi l'homme du 21^e siècle diffère-t-il considérablement de celui de ce temps-là ?**

« Le temps n'est pas le même : eux vivent sur un temps

long et lent ; nous vivons sur un temps court et rapide... »

Et ils vivent dans la perspective du lignage : les chevaliers veulent transmettre un nom. On progresse socialement et en fortune par le mariage. On concentre son action, sa fortune au bénéfice du fils aîné, pour qu'il « monte »...

Ils vivent aussi en sachant qu'ils peuvent tout perdre du jour au lendemain, et avec la peur d'aller en enfer. On le voit à lire leurs testaments : ils ont tué, pillé, opprimé... et ont peur. Donc ils font des donations au plus grand nombre possible d'églises, d'abbayes, d'ordres comme les Templiers, les Hospitaliers... »

■ **Aurions-nous quelques leçons à recevoir ? Et en quels domaines ?**

« Réaliser que nous vivons très bien par rapport à eux ! Dans une paix, un confort qu'ils n'avaient pas. Il leur fallait se battre sans cesse pour vivre et survivre... La guerre était là constamment.

Et l'un des grands succès des ducs de Montfort au 15^e siècle a été d'assurer à la Bretagne une longue paix – alors que le reste de la chrétienté était en guerre – avec pour résultat un enrichissement énorme. Pour cela il leur a fallu envoyer beaucoup de troupes à l'extérieur de la Bretagne, et construire une flotte militaire importante pour éviter que la Bretagne soit assaillie... »

■ **Quels aspects méconnus de l'histoire de la chevalerie bretonne mériteraient d'être mis en évidence ?**

« Précisément, entre autres, ce rôle maritime de la chevalerie bretonne. Les gens de mer n'ont pas été suffisamment mis en évidence. Or, on sait qu'au 15^e siècle beaucoup de chevaliers sont sur des navires de guerre... »

Et on oublie aussi trop que ces chevaliers bretons circulent constamment entre Bretagne et Angleterre. Et l'on a du mal à les suivre, car ils changent de nom selon qu'ils sont ici ou là-bas !

Les Anglais, qui ont gardé bien plus que nous le sens de l'histoire – et une aristocratie qui n'a pas été détruite par une révolution – connaissent beaucoup mieux que nous l'histoire de cette chevalerie et la diffusent... »

■ **Que doit la chevalerie bretonne, et plus largement l'histoire médiévale de notre région, à ses racines bretonnes ? Existe-t-il un héritage breton au sens « brittonique » ?**

« Probablement, mais il est difficile à démontrer.

La diffusion rapide du mythe arthurien au sein de la chevalerie bretonne semble l'indiquer... »

Il y a manifestement une tradition guerrière, mais est-elle particulière à la Bretagne ? Ailleurs aussi on faisait beaucoup la guerre. »

■ **Le Centre-Bretagne, le Poher tout particulièrement, ont joué un rôle majeur aux origines de la création du Duché-Royaume de Bretagne... Voudriez-vous le rappeler à très grands traits ?**

« J'ai récemment émis une hypothèse, dans un article publié par les Cahiers du Poher... Il est étonnant que les ducs de Bretagne aient conservé des domaines très importants dans cette région du Poher, alors qu'ailleurs ils les ont laissés à de grands seigneurs, ce que l'on appelle « inféoder »... »

Jusqu'à la Révolution, les domaines ducaux, puis royaux sont très importants dans le Poher, dans les régions de Carhaix, Gourin, Huelgoat...

Je me demande si ce n'est pas dû au double fait qu'il s'agissait d'une région riche, parce que zone de passage entre le nord et le sud, et que c'était la terre d'origine des rois de Bretagne, dont la possession donnait une certaine légitimité historique : posséder ces terres, c'était posséder symboliquement la couronne... »

Il y a eu au 11^e siècle des frictions qui se sont passées dans le Poher entre la maison de Rennes et celle de Cornouaille ; de même au 14^e siècle entre les Montfort et les Penthièvre, avec une très grande bataille près de Callac. Un événement très peu connu, mais qu'un professeur de West

Point, l'académie militaire américaine, M. Clifford Rogers, a mis récemment en évidence ! »

■ **Pourtant, après cette période faste, elle-même précédée par l'importance de Vorgium et de la Civitas des Osismes, notre contrée semble avoir perdu de son influence... Comment l'expliquer ?**

« C'est faux !

Le Poher actuel n'est qu'une fraction du Poher des premiers rois de Bretagne, qui était très vaste... Mais cette région, qui était très riche, a toujours appartenu à de grandes familles de la haute aristocratie, beaucoup plus qu'ailleurs. Par mariage, beaucoup des petites seigneuries locales ont été absorbées par les grandes... C'est pourquoï, au 18^e siècle, on voit les plus grandes familles de l'aristocratie française de cour posséder ici d'immenses propriétés ! Carnoët appartient au duc de Richelieu... le marquis de Rosmadeuc, baron de Pont-l'Abbé, de Rostrenen (etc.), l'une des trois premières fortunes de Bretagne, a sa principale résidence bretonne à la seigneurie du Stang, à Locarn... La Fayette possédait de grands domaines dans le Poher. Richelieu a fait en sorte que son petit-neveu se marie avec l'héritière de la baronnie de Rostrenen...

Le Poher s'est donc trouvé un peu écrasé par le poids et l'ascension de ces grandes familles, qui possédaient aussi de très grandes propriétés ailleurs et qui s'y sont installées, conservant leurs domaines du Poher comme terres de revenus, sans presque jamais y revenir eux-mêmes à partir du 18^e siècle.

Normalement, il y aurait dû avoir ici de gros et riches châteaux... au lieu de cela, les grands et beaux manoirs sont devenus des fermes au fil du temps ! »

■ **La région du Duault, près de Callac, a servi – dit-on – de base d'élevage de chevaux de guerre, notamment pour les croisades, sous l'égide des Templiers, après avoir servi de même aux ducs de Bretagne...**

Confirmez-vous ce rôle historique, qui semble être inscrit encore aujourd'hui dans le paysage de ce territoire ?

« Je l'ai lu dans une revue du 19^e siècle...

La région de Duault est complexe à étudier tant elle est riche. On a du mal à savoir qui y possède quoi. Elle appartient aux ducs de Bretagne, qui soutenaient les Templiers au 13^e siècle.

Peut-être ceux-ci ont-ils reçu des biens importants à Duault de la part des ducs ? On n'en sait rien, sinon qu'effectivement la région abrite de nombreux sites, églises et commanderies templières, d'ailleurs inconnues des historiens.

Il existe un acte qui montre le duc de Bretagne donnant des biens importants aux Templiers... Mais ce document est faux ! Il a été fait postérieurement.

Une personne va s'occuper de l'inventaire de tous les sites historiques (bâtiments, monuments...) à l'est de Carhaix, entre Guingamp et Rostrenen, ce qui n'a jamais été réalisé, contrairement à l'ouest !

Il reste aussi un travail très important à faire sur l'histoire du Poher, comme Mikaël Couteller me l'a fait découvrir...

Le Centre-Bretagne, région pourtant passionnante à étudier, a été complètement oublié par les historiens de la Bretagne ! »

■ **Vous êtes en contact avec l'Institut de Locarn pour travailler sur l'histoire de la Bretagne. L'histoire du Poher vous intéresse-t-elle spécialement ?**

« Oui, pour toutes ces raisons : la richesse de son histoire, et le fait que l'on y travaille presque ex nihilo, sur une matière méconnue.

Et je voudrais étudier pourquoi cette région extrêmement riche, pleine d'activités commerciales, dynamique il y a seulement un ou deux siècles n'est plus aujourd'hui qu'une région agricole.

A l'Institut de Locarn, je travaille sur deux axes : avec Mikaël Couteller sur cette idée de Joseph Le Bihan que la mise en évidence, et en valeur, de la riche histoire du Poher contribuera à valoriser l'image de cette région et à la dynamiser.

L'autre axe de travail est l'histoire de Bretagne.

J'ai rencontré Joseph Le Bihan quand l'Institut culturel de Bretagne m'a chargé de le présenter à « l'Ordre de l'Hermine » auquel il a été élu. »

■ **Actuellement, et depuis près de vingt ans, se construit en Bourgogne un authentique château-fort « du Moyen Âge » – selon des plans et avec les techniques d'époque jusque dans les détails – chantier qui draine des foules de visiteurs... Qu'en pensez-vous ?**

« L'idée est excellente, parce qu'on voit la façon de faire un château, ce sur quoi on sait très peu : le temps et l'argent qu'il faut...

Nous avons la chance en Bretagne d'avoir les comptes de la construction du château ducal de Suscinio en presqu'île de Rhuys, mais sinon, on sait très peu de choses. Là, on a un chantier en réel.

Nous avons beaucoup de châteaux en Bretagne, et un très intéressant projet de faire classer au patrimoine de l'Unesco les châteaux des Marches de Bretagne, de part et d'autre de l'ancienne frontière avec la France : Combourg, Vitré, Fougères, La Guerche, Châteaubriand, Clisson, Nantes... projet mené par René Cintré, soutenu par le département de Loire-Atlantique, mais semble-t-il refusé par l'Etat français au prétexte que ce sont des châteaux frontaliers, et qu'il n'y a pas de frontières en France... une négation ridicule de l'histoire !

On comprend que certains Bretons soient échaudés, face à des attitudes pareilles... de nos jours ! »

■ **L'étude de l'histoire donne-t-elle un regard autre sur le présent, sur l'époque que nous vivons ? Que vous apporte-t-elle personnellement ?**

« Elle nous révèle, comme je l'ai dit, que nous avons la chance de vivre bien dans nos pays aujourd'hui. Tant de gens ont vécu, et vivent, des choses épouvantables ! Et, c'est un lieu commun mais il faut le redire : l'histoire nous aide à comprendre le présent. Comment comprendre ce qui se passe aujourd'hui en Syrie, en Lybie ou ailleurs sans connaître un minimum ? Comment comprendre les informations ? Comment déjouer l'instrumentalisation de l'histoire ?...

Or, nous avons aujourd'hui la chance d'avoir accès à une multitude de connaissances historiques. Il faut en profiter ! »

(Entretien recueilli par Samuel Charles)